Lecture linéaire n°11 : Mme de Staël, *Delphine*, 1802, étude de la lettre XXXV.

Introduction générale.

Delphine est le premier roman de Mme de Staël. Il s'inscrit dans la lignée des grands romans épistolaires du XVIIIème siècle comme Rousseau avec ***la nouvelle Héloïse***. Ce roman est publié au début du XIXème siècle en 1802. Il suscite de vives réactions et Mme de Staël est obligée de s'exiler en Suisse. Ce roman par lettres présente une femme libre, passionnée en opposition avec la morale et la société de son temps.

Introduction particulière.

Le texte proposé est un extrait de la lettre XXXV que ***Delphine*** adresse à sa jeune cousine Mathilde qui vient d'épouser Léonce et dont Delphine est éperdument amoureuse. Dans cette lettre, elle évoque son renoncement à l'homme qu'elle aime et revendique la grandeur de son sacrifice et la force de son amour. En quoi alors Delphine est-elle proche d'une héroïne romantique ?

- Lecture expressive de la lettre.

Composition :

L 1 à 7 : Delphine annonce sa décision de renoncer à Léonce et souligne la grandeur de son sacrifice.

L 8 à la fin : Elle revendique sa sensibilité, sa passion en s'opposant aux femmes comme Mathilde, les femmes de devoir.

I. L.1 à 7 : Décision de son renoncement.

Le texte est une lettre car on remarque les indices propres à la lettre : la mention du lieu de l'émission de la lettre, « à Paris », la date précise « ce 4 décembre », l'émetteur de la lettre (Delphine) et le destinataire (Mathilde) « Delphine à Mathilde ». Par ailleurs, un « je » celui de Delphine s'adresse par un « vous » à Mathilde. Ce « vous » est un vous d'usage dans l'aristocratie, par ailleurs, on sait que Delphine est plus âgée que Mathilde. La lettre débute par l'énoncé de la décision de renoncer à Léonce. « Dans la nuit demain [...] la France ». Elle évoque son départ et son effacement total. Le ton est ferme, sûr comme le trahit l'emploi du futur de certitude. Elle apostrophe Mathilde et met en avant les raisons de son départ et de son renoncement « Léonce ne saura point [...] je sacrifie le mien ». Pour Delphine, aimer, ce n'est pas posséder l'autre, ce n'est pas chercher sa propre satisfaction, mais c'est vouloir son bonheur. Elle se sent incapable d'être heureuse en faisant le malheur de Mathilde. **C'est donc pour cela qu'elle renonce à Léonce, un renoncement qu'elle nomme sacrifice. Le terme est**

entièrement fort.
Mais cet effacement est aussi l'occasion de rabaisser sa rivale.
« J'ose vous le dire [...] que je fais pour vous ». Elle apostrophe là encore Mathilde et souligne ici la grandeur de son renoncement. Elle s'inscrit ici en rupture avec la religion catholique « votre religion » et elle fait appel directement à Dieu qui est seul capable de prendre la mesure de son sacrifice « Et Dieu lui dit [...] ce qu'il vaut ». Par la suite, dès la phrase suivante, elle prend de nouveau à parti Mathilde et revendique là encore la supériorité de son sacrifice, de son renoncement : « Oui, j'ose mieux mourir... ».
Delphine a conscience du caractère illicite de cette passion : « J'ai plus qu'expié mes fautes ». Elle évoque ses fautes mais elle souligne combien son renoncement est grand puisqu'elle est prête à mourir. Elle adopte un ton sûr ce qui traduit ici son orgueil, elle semble appartenir à une élite. Elle est consciente d'être un être à part, d'exception. Cela se confirme dans la seconde partie de sa lettre.

II. L.8 à la fin : Une héroïne romantique qui revendique sa sensibilité et sa passion.

Dans la seconde partie de sa lettre, elle justifie son renoncement et rappelle la situation : « Vous êtes la femme de Léonce [...] j'ai dû respecter ». C'est bien au nom de la morale qu'elle sacrifie son bonheur. Pourtant, très vite, elle rappelle son amour pour Léonce, évoque sa relation passée qu'elle introduit par la conjonction de coordination « Mais » qui marque l'opposition.
« Mais je l'aimais, mais vous m'avez... ». Les points de suspension en disent long et pourtant, elle poursuit et rappelle les supplications de Mathilde : « Vous m'avez adjurée [...] m'en coûtera la vie ! ».
Adjurer signifie supplier. Delphine agit non pour se protéger de sa passion mais pour permettre le bonheur à Mathilde. Elle est même prête à donner sa vie comme le souligne la proposition subordonnée concessive. Dans les dernières lignes de la lettre, Delphine interpelle à nouveau Mathilde et va lui donner une véritable leçon. Elle va alors opposer 2 types de femmes pour mieux souligner les illusions de Mathilde « vous croyez [...] mais il existe ».
D'un côté, il y a les femmes de devoir comme Mathilde qui agissent au nom de la morale et de l'autre, des femmes comme Delphine qui revendiquent leur sensibilité et leur passion : « des âmes passionnées [...] crime de l'amour ! ». Cette énumération met en avant les qualités de ces femmes, victimes aussi de la société et de la morale, de l'ordre établi. Elle invite enfin Mathilde à reconnaître

la grandeur de son renoncement : « Plaignez ces destinées malheureuses ». Elle montre combien sa grandeur, son sacrifice la rend digne de Dieu, pourtant elle n'est pas reconnue.

Conclusion : Delphine apparaît comme une héroïne tragique, comme la connue ***la Princesse de Clèves***, « ni tout à fait innocente, ni tout a fait coupable » mais c'est surtout une héroïne romantique qui revendique sa passion, sa sensibilité et qui exprime sa révolte contre l'ordre établie qui ne reconnaît pas les droits du cœur et condamne la sensibilité.